



NUIT DES VEILLEURS

L'événement rassemble des chrétiens du monde entier et des sympathisants de toutes générations engagés dans la défense des droits humains.

Ensemble, portons la flamme de l'espérance !

2024 : Grâce au Christ, la vie a vaincu la mort

« Ô mort, où est ta victoire ? » (1 Co 15, 55)

C'est le cœur de la foi chrétienne : la mort, dernier ennemi, vaincue par le Christ, Jésus mort sur une croix par la condamnation des humains, et accédant à une vie autre et nouvelle par la puissance divine en lui.

A l'ACAT nous sommes engagés contre des forces de mort qui se manifestent par la torture, la violation des droits humains sous diverses formes dégradantes.

Comment ce fondement de notre foi qu'est l'assurance que la vie est plus forte que toute mort, suscite-t-il, nourrit-il et encourage-t-il notre engagement et nos actions ?

La Bible, de la première à la dernière page, est un livre de vie : depuis les récits de création qui disent l'éclosion de la vie sur terre, en passant par la longue histoire des humains notamment celle d'un peuple, les Hébreux devenant Israël, avec des échecs et des succès, des reculs et des avancées, de la désespérance et des envolées d'espérance, jusqu'à la vision de l'ultime et difficile combat contre le mal qui débouche sur l'avènement d'un monde nouveau « où la mort ne sera plus¹ ».

A la lecture du Nouveau Testament, nous croyons que Jésus, reconnu comme Messie (Christ) est le premier à vivre la victoire absolue de la vie sur la mort : allant jusqu'au bout de l'amour en un regard renouvelé sur la Loi de Moïse, il a subi la haine de puissants de son temps, a été arrêté, mis en procès et condamné à mourir de la mort infamante des crucifiés. Descendu aux Enfers, il est « ressuscité » (nous reviendrons sur ce mot). Voilà ce que nous disent les évangiles, quelques décennies après les événements. Et c'est ce dont témoigne l'apôtre Paul, après sa conversion sur le chemin de Damas², proclamant le message fondateur du christianisme, qu'il développe dans ses lettres aux premières communautés chrétiennes : Christ mort et revenu à la vie.

1. quelques éléments de vocabulaire

Nous parlons communément de ressusciter au sens de *reprendre vie, être de nouveau vivant*. Il convient cependant d'être attentif au fait que, en français, ce verbe est la traduction de l'un ou l'autre de 2 verbes qui en grec (langue dans laquelle nous ont été transmis les écrits du Nouveau Testament), ont des sens très suggestifs, à savoir le verbe 'an-istamai' = se lever et le verbe 'egeiro' = s'éveiller

Ainsi dans les évangiles synoptiques (= selon Matthieu, Marc, Luc), par trois fois Jésus annonce à ses disciples qu'il va passer par les humiliations jusqu'à être mis à mort puis « ressusciter », utilisant

¹ Ap 21, 4

² Ac 9, 22.26

l'un ou l'autre des verbes grecs cités ci-dessus et que la traduction en français courant (FC) traduit, de manière plutôt satisfaisante, par « revenir à la vie » ou « se relever de la mort » ou « s'éveiller ».

De même, quand Jésus ramène à la vie la fille de Jaïrus ou le fils de la veuve de Naïn, il appelle l'un et l'autre à « s'éveiller » puis à « se lever³ ».

Lors de l'épisode de la résurrection de Lazare, dans le dialogue de Jésus avec Marthe, c'est l'idée de se lever qui est mise en avant⁴ : la résurrection, c'est le relèvement, 'anastasis' ; « Je suis la Résurrection et la vie » dit Jésus et il est remarquable que la vie soit citée non pas comme le contraire de la mort mais comme associée à un 'relèvement'.

Les guérisons et « résurrections » que Jésus permet, par sa parole et ses gestes, sont préfigurations de la résurrection que lui-même vivra : ayant traversé la mort, il se montre vivant, marchant, mangeant, parlant avec ses disciples qui le reconnaissent à sa parole, telle Marie de Magdala⁵, ou à la fraction du pain, tels les disciples du chemin d'Emmaüs⁶. C'est pour nous l'assurance que dès aujourd'hui, la mort n'est pas le dernier mot de nos histoires, ni de l'Histoire.

Ainsi nous percevons la *dynamique* de l'idée de résurrection, une dynamique qui est à l'œuvre dès aujourd'hui dans la vie du croyant.

2. un peu d'histoire théologique, bref parcours biblique

Comment l'idée de résurrection s'est-elle développée puis imposée comme fondamentale dans le christianisme ?

Au dire des anthropologues, il y a dans les religions ancestrales un questionnement sur le cycle annuel des saisons et en particulier le renouveau du printemps où la nature revit en une végétation florissante et des jours qui s'allongent ; des divinités sont reconnues comme promotrices de ce renouveau et vénérées comme telles.

En Israël c'est à la puissance du Dieu créateur qu'est attribué l'accompagnement du peuple qu'il s'est choisi, qu'il a libéré de l'esclavage, à qui il a donné une Loi structurante, puis qu'il a guidé par la voix des prophètes au gré de violentes réprimandes et de promesses lumineuses. Parmi ces promesses il y a celle de *revenir à la vie* quand celle-ci semble anéantie, notamment dans les temps difficiles de l'exil à Babylone (VI^e siècle av. JC), chez Esaïe⁷ et Ezéchiel dans sa fameuse vision : une vallée couverte d'ossements épars et desséchés qui se rassemblent, se dressent et, par le souffle de l'Esprit, reprennent vie dans la reconnaissance du « Seigneur qui parle et agit⁸ ». La résurrection concerne alors tout le peuple ou toute la ville de Jérusalem.

C'est plus tard avec le livre de Daniel, au 2^e siècle avant l'ère chrétienne, que l'on perçoit l'évolution vers la foi en une résurrection personnelle, individuelle⁹ : par-delà les malheurs de la vie en ce monde, l'espérance désormais est nourrie par la foi en une justice au-delà du temps terrestre de la vie de chacun.

Certains, comme on peut le lire dans le Nouveau Testament, adhèrent à ce principe de la foi - juive avant d'être chrétienne -, en la résurrection des morts ; les Pharisiens y croient, les Saducéens¹⁰ et des philosophes grecs¹¹ s'en moquent.

³ cf. précisions dans la note 1 en fin de texte

⁴ Jn 11, 23-25

⁵ Jn 20, 11-18

⁶ Lc 24, 13-35

⁷ Es 26, 19

⁸ Ez 37

⁹ cf. note 2 en fin de texte

¹⁰ Lc 20, 27-38 et //

¹¹ Ac 17, 16-34

Par le ministère de Jésus, ses paroles, ses faits et gestes, jusqu'à sa mort qui n'en est pas l'aboutissement, la résurrection devient le cœur du message chrétien. Et l'apôtre Paul peut écrire aux Corinthiens que hors cette certitude de la résurrection des morts, « la foi est vide¹² », sans qu'il puisse cependant préciser la manière et la forme des corps ressuscités autrement qu'en les qualifiant de « corps spirituels ».

Et nous, aujourd'hui ?

La mort est à l'arrière-plan des combats que nous menons à l'ACAT : mort sous forme de menaces, emprisonnements, tortures, etc. à l'égard de personnes qui prennent la parole pour défendre une cause ; mort pour des personnes arrêtées, condamnées ou disparues sans procès.

Nous croyons que, par l'Esprit, Jésus nous précède et nous accompagne dans nos engagements et comme au temps difficile qui sont la toile de fond du livre biblique de Daniel, comme les personnes à qui Jésus a offert une vie renouvelée sur les routes de Galilée, Samarie, Judée, nous avons besoin de vivre et de dire notre espérance :

« Grâce au Christ, la vie a vaincu la mort »

Marianne Seckel

Notes :

1. - Après avoir parcouru déjà bien des chemins avec ses disciples, vécu avec eux plusieurs rencontres, les avoir enseignés, Jésus leur annonce ce qui va se passer pour lui à Jérusalem, son arrestation puis des humiliations et la mort mais qu'il 'ressuscitera' le troisième jour ; ses disciples sont incapables d'entendre cette dernière proposition. Chacun des évangiles synoptiques (*Matthieu, Marc, Luc*) rapporte que Jésus répète trois fois cette annonce. On peut noter que Marc, pour parler de 'ressusciter' utilise dans ces trois annonces le verbe 'se lever'¹³, Matthieu utilise trois fois le verbe 's'éveiller'¹⁴, quant à Luc il utilise une fois le verbe 'se lever'¹⁵, puis il ne parle que des souffrances à venir, et dans la troisième annonce il emploie le verbe 's'éveiller'¹⁶.

Notons que la TOB traduit indifféremment par 'ressusciter' et la Français courant par 'revenir à la vie' ou 'se relever de la mort'.

- A la fille de Jaïrus, Jésus dit « éveille-toi » et « elle se leva¹⁷ », au fils de la veuve de Naïn, Jésus dit « éveille-toi¹⁸ ».

2. Rappelons le contexte : au 2^o siècle avant l'ère chrétienne, le royaume de Juda est sous la domination hellénistique, plus précisément celle des Séleucides qui interdisent aux Juifs l'exercice de leur culte, Antiochus Epiphane allant jusqu'à profaner le Temple de Jérusalem en le dédiant à Zeus Olympien ; c'est ce que le livre de Daniel appelle d'une expression que l'on a traduite par « l'abomination de la désolation ». Le peuple se livre alors à de rudes combats où s'illustre spécialement la famille des Maccabées : Judas et ses frères Jonathan et Simon meurent ainsi que bien d'autres en martyrs de leur foi au Dieu unique, Dieu d'Israël¹⁹. Se développe alors la conviction que ces morts ne sont pas le dernier mot de l'histoire et qu'une résurrection des personnes aura lieu, assortie d'un jugement²⁰.

¹² 1 Co 15, 14

¹³ Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 34

¹⁴ Mt 16, 21 ; 17, 22 ; 20, 19

¹⁵ Lc 9, 22

¹⁶ Lc 18, 33

¹⁷ Mc 5, 41, 42 et //

¹⁸ Lc 7, 11-17

¹⁹ cf. 1 M et 2 M

²⁰ Dn 12